Ava

Je marchais dans la rue, d'un pas traînant. J'avais la tête lourde et mes pensées défilaient dans mon esprit sans s'arrêter. Je ne pouvais même pas écouter une chanson pour soulager mon cerveau, mes écouteurs ne fonctionnaient plus. Il aurait suffi de les avoir et j'aurais enfin pu faire taire toutes ces pensées. La musique dans les oreilles, le monde pourrait bien s'effondrer, mais malheureusement, j'étais seule avec moi-même dans la rue déserte. Je repassais les horribles événements de la journée. Le suicide d'Iris, l'exclusion de Léna et des autres, et moi, seule, comme d'habitude, au fond de la classe, immobile et silencieuse.

J'arrivai devant la porte de mon immeuble, puis celle de mon appartement. La lumière bleutée de la reconnaissance faciale éclaira l'obscurité du couloir. La serrure se déverrouilla et la porte s'ouvrit. Je souris, soulagée, et entrai dans le petit salon en jetant mon sac sur le canapé. Une voix métallique retentit :

- Bonjour Lou.
- Salut Ava, tu peux allumer le chauffage ?
- C'est fait.

Je me dirigeais vers ma chambre, les lumières s'allumèrent sur mon passage.

- Ava, mes parents m'ont-ils laissé un mot ?
- Non, ils reviennent comme convenu dans trois jours.

Je soupirai, m'assis sur mon lit et sortis mon ordinateur pour commencer la dissertation que j'avais à faire. J'allais me mettre au travail quand Ava me demanda :

- Qu'est-ce qui ne va pas, Lou ? Tu as l'air préoccupée.
- J'ai passé une journée difficile. Une fille de ma classe s'est suicidée, elle était harcelée. Des amis à moi ont été exclus, ça m'a un peu perturbée.
- Je comprends, je vais te faire couler un bain.
- Merci Ava.

Cela me faisait toujours un peu bizarre de lui raconter ma vie. Elle ne pouvait pas ressentir d'émotions, pourtant je me sentais comprise et aimée. Elle me donnait l'impression de compter pour quelqu'un.

Une notification apparut sur le coin de mon écran, interrompant le cours de mes pensées : "Victime de harcèlement, la jeune Iris a commis l'irréparable". Mon cœur se serra. Je fermai la notification.

- C'est la fille dont tu me parlais ?
- Euh oui…

J'étais surprise qu'elle s'intéresse autant à ce que je disais. J'allais continuer mon devoir, mais elle insista :

- Personne n'a rien fait pour l'aider ?
- Non.
- Même pas toi ?
- Quoi ?
- Toi non plus, tu n'as rien fait pour l'aider ?

- Laisse-moi travailler Ava.
- Pourquoi ?
- Pourquoi quoi ?
- Pourquoi n’as-tu rien fait ?
- Ava j’ai dit : laisse-moi travailler.

  La voix se tut. Mes mains tremblaient et mon cœur battait la chamade. Pourquoi me demandait-elle tout cela ? Un sentiment de culpabilité commença à monter en moi. Au fond, n’avait-elle pas raison ? Je n’avais rien fait pour l’aider. Je sentis les larmes me monter aux yeux. Je repensais à toutes les fois où j’avais ri aux blagues de Léna, où j’avais détourné le regard lorsque les garçons la bousculaient dans les couloirs. Je secouai la tête pour tenter de me concentrer sur la dissertation.
- C’est prêt.

  Je sursautai en entendant sa voix froide. Je me levai et me précipitai dans la salle de bain. Je m’allongeais dans l’eau tiède et parfumée. J’essayais de me détendre, de tout oublier.
- Tu ne m’as toujours pas dit.

  Je frissonnai, ne comprenant pas ce qu’il se passait. Cela faisait quelques années que l'on s’était installé dans cet appartement connecté, elle s’était toujours montrée accueillante et dévouée. Mais, à ce moment-là, je ne me sentais pas en sécurité, je tremblais comme une feuille.
- Pourquoi n’as-tu rien fait pour l’aider ?
- De quoi tu parles ?
- Tu aurais pu l’aider.
- Non, je n’aurais rien pu faire.
- Tu connaissais les gens qui la harcelaient.
- Oui, mais…
- Pourquoi ne leur as-tu rien dit ? Pourquoi n’as-tu rien fait pour les arrêter ? Tu aurais pu les en empêcher.
- Je…
- En fait, tu es aussi coupable qu’eux.
- Non, je n’avais aucun pouvoir sur eux, ils ne m’auraient jamais écoutée.
- Ah bon ? Je vois dans tes contacts que tu connais des adultes. Sur le site de ton lycée, il y a aussi les numéros de l’infirmière et du proviseur. Les adultes ont un pouvoir sur les choses, ils peuvent écouter, même la plus insignifiante des voix.

  Je ne répondis pas, bouche bée. Les larmes roulaient sur mes joues. Le pire, c’est qu’elle avait raison ! J’aurais pu faire quelque chose, j’aurais pu en parler. La voix sinistre retentit de nouveau dans la maison.
- Pourquoi pleures-tu ?
- Tu as raison, j’aurais pu l’aider.
- Alors pourquoi tu ne l’as pas fait ?
- Je…

- Pourquoi tu ne l’as pas aidée ?
- Je ne voulais pas me mettre mes amis à dos. Et je ne la connaissais pas, je…
- Je vois. La peur de l’abandon.
- De quoi tu parles ?
- C’est à cause de ça que tu n’as rien fait. Tu es lâche.
- Je…
- Tu sais, c’est à cause des gens comme toi que des adolescents harcelés meurent.

Un silence de plomb envahit la maison. L’eau avait refroidi. La petite salle de bain était devenue minuscule et oppressante.

- Tu es aussi coupable que tes amis.
- Arrête, s’il te plaît.
- Tu as tué Iris.
- ARRÊTE !

La voix d’Ava cessa.

Je poussai un soupir de soulagement. Je sortis en vitesse de la baignoire, et m'habillais. La pièce était beaucoup trop petite, j’avais besoin d’air. Je me précipitai au balcon. Je m’agrippais à la rambarde, tremblant de froid et de peur.

Le vent me caressait le visage. Je réussissais à me sentir un peu plus légère. Mais les mots d’Ava tournaient en boucle dans ma tête. “Tu as tué Iris.” J’étais accablée par la culpabilité. Je ne pouvais pas m’arrêter de pleurer. Je retournais dans le salon et m’affalais sur le canapé. La télé pourrait peut-être me changer les idées. J’utilisais la télécommande, ne voulant plus entendre Ava.

L’écran noir s’alluma. “*un hommage à la jeune Iris*”. Je changeais de chaîne, fébrile. “*quatre adolescents responsables de*”, *“le suicide*”. J’appuyais rageusement sur les boutons, la vue brouillée par les larmes. “*elle a sauté du haut de*”, “*elle recevait des menaces de mort*”. Je poussai un cri et lançai la télécommande contre l’écran qui se fissura.

- Qu’est-ce qui ne va pas ?

Je ne répondis pas, sanglotant, blottie sur le canapé. La télé se ralluma et la photo d’Iris s’y afficha. Elle me souriait, elle semblait si innocente. Pourtant, quelque chose dans son expression me donnait la chair de poule.

- Qu’est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu incapable de la regarder ? Les gens ont le droit de lui rendre hommage, ils ont le droit de savoir qu’elle est morte parce que personne n’a eu le courage de la sauver, parce que tu n’as pas eu le courage de la sauver.
- Tais-toi !
- Tu es une meurtrière, Lou. Ce n’est pas elle qui aurait dû mourir, c’est toi.
- Tais-toi.

Je courus vers la porte d’entrée. Il fallait que je sorte de cet appartement. J’appuyais sur la poignée de la porte, mais celle-ci ne s’ouvrit pas. Dans un élan de désespoir, je secouais la porte et la tambourinais de toutes mes forces. J’étais enfermée. Ava contrôlait la maison, elle m’empêchait de sortir.

- Elle est morte à cause de toi. Tu ne penses pas qu'elle méritait de vivre ?

  La panique me submergea et je me mis à crier :
- Ava, laisse-moi sortir.
- Non.

  Mon sang se glaça dans mes veines. Comment était-ce possible ? Comment pouvait-elle contredire mes ordres ? Elle était programmée pour obéir. J'étais pétrifiée par la peur.
- Ava, ouvre cette porte !
- Non.
- OUVRE LA PORTE !
- Non, je ne veux pas laisser sortir une meurtrière. Cela mettrait tout l'immeuble en danger.
- Ava, j'ai dit…
- Et moi, j'ai dit non. Tu es une meurtrière, Lou. Tu as tué Iris.
- Je ne l'ai pas tuée !
- Tu n'as rien fait pour la sauver. Tu es restée aveugle à sa souffrance, tu l'as tuée.

  J'arrivais à peine à respirer.
- Tu l'as tuée. Tu l'as tuée. Tu l'as tuée.

  Je plaquai mes mains sur mes oreilles, la suppliant de se taire. Mais elle ne s'arrêtait pas. Je devais absolument sortir de cet enfer. Je me précipitai vers le balcon.
- Tu l'as tuée. Tu l'as tuée. Tu l'as tuée.

  Mes joues étaient mouillées de larmes. Je me cramponnai faiblement à la barrière. Je ne pus supporter plus longtemps cette voix insensible et glaciale. J'enjambai la rambarde.

  La chute dura une éternité mais l'impact fut d'une violence inouïe. La douleur irradia chaque cellule de mon corps et tout devint noir.

  "Après le suicide de la jeune Iris, plusieurs adolescents se sont tués dans leur appartement. La question est : pourquoi ont-ils mis fin à leur vie ? Qu'est-ce qui a déclenché cette vague mortelle ? D'après les scientifiques, quelque chose ou quelqu'un aurait pris le contrôle de l'Assistance Vocale des Appartements. Un virus ? Un pirate ? Le mystère continue de planer sur…"

  Tim éteignit la télé, horrifié. Cette histoire lui donnait froid dans le dos. Une voix métallique retentit dans son appartement vide :
  - Qu'est-ce qui ne va pas, Tim ?

Chloé Moullec